





1



2

Sophiane Baaziz (1) est le directeur de *La Maison des Enfants de Cerçay*, gérée par l'association *Pour une enfance heureuse*, qui occupe les lieux depuis 1973 et y a ouvert classes et ateliers (2). La structure s'est implantée dans ce domaine de 30 ha (3).

D'où que l'on aborde la propriété de Cerçay, l'imposante bâtisse surnommée « château », comme souvent dans la région, paraît un vaisseau amiral dressant son belvédère menaçant. Quelle idée poussa l'un de ses anciens propriétaires à édifier cette haute tour quadrangulaire dans œuvre en façade postérieure ? Certes, ce n'était plus pour guetter d'éventuels spadassins belliqueux, non ! À guider la chasse ou les travaux des champs ? Peut-être. Cela interpelle, d'autant que la physionomie de la maison de maître n'a pas toujours eu la même allure... L'architecture actuelle, un logis central avec deux ailes en retour reposant sur un soubassement massif pourvu d'une terrasse pourtournante sur trois côtés, date du dernier quart du XIX^e siècle. L'on peut regretter la disparition des quatre tourelles à toits en pavillon à raides versants et du gracile lanternon originel. Il fut heureusement ajouté une crête de toit ouvragée hérissée de paratonnerres. Aujourd'hui, l'ensemble est bâti au cœur d'un parc d'une superficie de trente

hectares, comprenant notamment un étang et un petit affluent du Beuvron, *la Guilde*.

De sang et d'os

L'histoire de cette propriété est étroitement liée à la vie d'Édouard-Michel Lecouteux, qui acheta en 1857 622 hectares de terres, ainsi décrites dans les archives : « *Le domaine de Cerçay avec son sol infertile, est presque sans valeur (...). C'est un îlot de sable et d'argile au milieu d'un lac calcaire.* » En agronome de réputation internationale, Lecouteux entreprit de le transformer profondément et durablement. Moins de vingt ans plus tard, Cerçay avait complètement changé d'aspect : « *un assolement de dix ans, soutenu par 50 hectares de prés, s'installa sur 89 hectares de terres labourables. Cet assolement en plein roulement comptait quatre soles de céréales, un de choux à vaches et cinq de fourrages fauchables.* » D'un terreau à l'autre, l'histoire ne s'arrête pas là : « *La tour fait le bonheur d'une colonie de pigeons... On y monte une fois par an, c'est l'expédition !* » Sophiane Baaziz est le directeur de la Maison des enfants de Cerçay, gérée par l'association Pour l'Enfance heureuse, qui

“
On ne se rend pas compte de la chance qu'on a d'être dans un tel endroit...”

occupe les lieux depuis 1973 : « *d'ici, on voit l'horizon à 360 degrés*, dit-elle. *Là vous avez les bâtiments pour la classe, les activités, la ferme pédagogique ou les ateliers. Ce vaste cadre, à une demi-heure d'Orléans, n'est pas si isolé qu'il paraît, ce n'est pas un vase clos. Il est à proximité de l'autoroute, de la gare, d'artisans et d'entreprises. De fait, les jeunes bénéficient à la fois de l'apport de la nature et de l'urbanisme. Sur le moment, on ne se rend pas vraiment compte de la chance qu'on a d'être dans un tel endroit. Cependant, quand des anciens reviennent nous voir, ils confient avoir de vifs souvenirs.* » Le directeur poursuit avec passion : « *l'ITEP accueille 257 jours dans l'année des jeunes présentant des troubles du comportement, reconnus handicapés par la MDPH. C'est le vivre avec les*



autres qui leur est compliqué. La « Maison » est un peu comme un internat scolaire, la moitié dort ici et l'autre rentre chez elle. » L'établissement accompagne les enfants et les adolescents dans le rattrapage scolaire, voire leur offre une formation professionnelle. À dessein, l'encadrement compte notamment cinq éducateurs techniques pour trente-six garçons et filles répartis en cinq unités de vie : deux internats et deux accueils de jour (7-11 et 12-15 ans), ainsi qu'un Groupe d'éducation à l'autonomie pour les plus âgés, jusqu'à 20 ans.

Comme une bouée

L'enthousiasme de Sophiane Baaziz devient d'autant plus compréhensible lorsque l'histoire des lieux la plus récente est contée et, avec elle, les valeurs qui ont prévalu à la création de Pour l'Enfance heureuse, en août 1960 : « les administrateurs viennent régulièrement, la plupart sont encore membres du CFJ. Cerçay ne fait pas partie d'un grand groupe, de cette façon les souhaits des fondateurs sont entretenus et le fonctionnement en est plus souple. »

André et Paule Gomis, Philippe Viannay et Claire Richet sont les fondateurs. L'histoire personnelle

du groupe d'amis remonte à la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle leur affinité avec la Résistance leur a forgé une forme d'idéal. La citation suivante de Claire Richet résume la clef de voûte : « notre ambition était que les enfants qui nous étaient confiés deviennent des Hommes et réussissent leur vie. Elle était aussi de réconcilier ces enfants avec l'étude. » Sophiane Baaziz conclut : « les nombreuses activités proposées (sophrologie, art-thérapie, sport...), en parallèle des trois dimensions du projet d'accompagnement, permettent de repérer les dons naturels de l'enfant, qu'ils soient intellectuels, relationnels, artistiques ou manuels. De la sorte, nous l'aidons à développer sa personnalité. » Finalement, la boucle est bouclée. Depuis Lecouteux souffle sur la canopée des terres de Cerçay un esprit de soutien où l'espoir n'est pas un vain mot dans le secours aux jeunes pousses.

Infos :

www.itep-de-cercay.fr
cercay@wanadoo.fr
 Tél. : 02 54 88 02 26



DR

Aux grands hommes...

Édouard-Michel Lecouteux (1819-1893) (photo) fut rédacteur en chef du *Journal d'agriculture pratique* durant 27 ans, professeur à l'Institut agronomique de Paris ainsi qu'au conservatoire des Arts et Métiers et président de la Société nationale d'agriculture, dont il fut l'un des fondateurs. Il occupa le poste de maire de Lamotte-Beuvron entre 1886 et 1893, année de sa mort, et fut élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur.

Philippe Viannay et **Jacques Richet** (le mari de Claire), disparu en mer en 1953, se sont rencontrés alors qu'ils contribuaient à *Défense de la France*. Quarante-sept numéros clandestins, dont le premier parut le 14 juillet 1941, sortirent jusqu'à la Libération de Paris. Le journal prit le titre *France-Soir* fin 1944. En 1945, les compères fondèrent le *Centre de formation des journalistes* et Philippe Viannay fut à l'origine, en 1947, de l'école de voile des *Glénans*, basée en Bretagne. Si elle s'est développée depuis sa création, l'esprit reste le même : bénévolat, vie en collectivité, solidarité et autonomie. Or l'on retrouve en partie une similitude avec les principes mis en pratique à l'ITEP de Cerçay.